

Cher Ladislav,

Non, Frantisek ne m'a pas "informé": je n'ai aucune nouvelle de lui. Notre absence de Paris pendant un jour et demi (vernissage Reville à Bruxelles) ne peut suffire à expliquer ce silence. Je crois plutôt qu'entre Irène, Jean Hugues et surtout Vera (dont Ahouva disait récemment à Simone qu'elle l'attendait avec impatience), il n'a pas trouvé le temps de me joindre, ou qu'il n'était pas du tout enthousiaste de s'acquitter de la mission ingrate que tu lui avais confiée.

C'est donc seulement hier, par ta lettre du 24 septembre datée du 4, que j'ai appris la "bonne nouvelle" de ton arrangement avec Schwarz. Jean, que j'ai vu hier, n'en est pas encore informé; j'ai préféré lui communiquer à la fois ta lettre et la présente réponse - qui n'exprime donc que ma position face au problème ainsi créé, ce que je ferais, moi, si j'étais à sa place.

Tu m'as vu que Schwarz t'a acheté "beaucoup de choses aux prix assez bas". En termes clairs, cela veut sans doute dire qu'il les a achetées pour presque rien: ainsi pourrât-il se permettre de les revendre très au dessous des prix que Jean et moi avions décidé de pratiquer en accord avec toi.

Tu me dis aussi que Schwarz te demande de récupérer les choses non encore vendues par Petithory. Pour te les acheter, je pense, également à des prix assez bas.

Tu sembles oublier que Petithory n'a décidé et résilié cette exposition que dans le cadre d'une action à longue échéance sur ton nom, action qui se trouve aujourd'hui stoppée net, en ce qui concerne "Les Mains Libres", mais qui n'en a pas moins existé, et dont Schwarz, dès à présent, va profiter d'autant plus que lui t'aurait acheté à bas prix tandis que Jean te faisait des conditions plus que raisonnables, et au lieu de te faire de vagues promesses comme Schwarz, t'a tout de suite fait une magnifique exposition avec un somptueux catalogue, avant même d'être sûr qu'il vendrait seulement une pièce. Je dois te rappeler aussi qu'il ne t'a pas demandé de lui vendre quoi que ce soit à bas prix superavent, et qu'au lieu de cela, il a élevé tes prix de telle sorte qu'une alchimie que tu aurais toi-même vendue 300 F. t'aurait été payée par lui beaucoup plus, commission déduite. En outre, Jean acceptait d'être dédommagé des frais engagés par cette exposition au fur et à mesure des hypothétiques rentrées, sans te demander un centime d'avance, ni même le remboursement immédiat en œuvres.

A mon sens, les conditions doivent être désormais changées: puisque tu es accepté de payer d'avance les vagues promesses de Schwarz, en lui brédant tes œuvres à bas prix, (alors qu'il vient en second et va ainsi profiter du travail de Jean), puisque tu te prépares à lui solder sur les mêmes bases les œuvres qui sont en dépôt aux "Mains Libres", il ne peut plus être question que tu dédommages Jean des frais qu'il s'est engagés sur une base plus élevée que celle des prix que tu es fait à Schwarz. Au contraire, tu dois le dédommager sur une base moins chère encore, puisque Schwarz ne s'est probablement intéressé à toi qu'à cause du travail que Petithory a fait. Pour que nous puissions calculer sur quelle base doit se faire le remboursement des frais engagés par Les Mains Libres et de l'argent avancé à Vers, il convient donc que tu me communicates sans tarder les prix que tu es consenti à Schwarz (de toutes façons, celui-ci, comme je le connais, ne va pas tarder à s'en venter, si bien qu'il est inutile que tu cherches une fois de plus, à me dissimuler la vérité).

Reste le préjudice au moins moral que tu causes aux Mains Libres, et que tu me causes, car dans tout cela, tu ne sembles pas avoir pensé un seul instant qu'en me désavouant ainsi tacitement, tu pouvais me faire le plus grand tort, et faire également tort aux amis de "Phases" qui doivent exposer après toi; je t'avais pourtant bien expliqué que Petithory me faisait entièrement confiance; à mon tour, je t'avais fait bénéficier de cette confiance en me portant garant de toi auprès de Jean. Résultat: ayant obtenu la belle exposition et le catalogue somptueux que tu convoisais, au premier tournant, tu t'empresses de tromper cette confiance et de nous laisser froidement tomber pour une poignée de lires et quelques promesses vagues.

Dans toute cette histoire, tu n'es peut-être été qu'un instrument, un jouet facile entre les mains de Schwarz qui est très jaloux de Jean, et qui s'en l'audece, voici quelques mois, de me sommer par lettre de rompre toutes relations avec ce dernier; ce que j'ai refusé en me moquant de lui. Il va de soi qu'il peut avoir esquisé en ta faible personne l'occasion de se venger de nous, car ce n'est plus un secret, ni en Italie ni ailleurs, que la Galerie Schwarz se prépare à fermer ses portes très bientôt, son propriétaire et directeur, notre ami Arturo, veulent désormais se consacrer exclusivement au journalisme politique. Ladite galerie ne tourne déjà plus qu'au ralenti. Tu es peut-être lâché la proie pour l'ombre, mais désormais cela ne regarde plus que toi.

En tout état de cause, dans le climat où ta décision place nos relations personnelles, je ne pense pas qu'il puisse y avoir désormais entre nous autre chose que les lettres d'affaires indispensables pour régler la situation résultant de ton passage aux "Mains Libres".

J'attends ta réponse.

